

# Loïe Fuller : danseuse de l'Art nouveau

## DANSEUSE, CHORÉGRAPHE, METTEUR EN SCÈNE, PRODUCTRICE ...



Isiah West Taber, Loïe Fuller, *La Danse du Lys*, vers 1900

**Loïe Fuller** révolutionne, par ses recherches avant-gardistes sur la lumière, la couleur et le mouvement, les arts scéniques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans ses spectacles, elle évoque, par sa gestuelle ondoyante, le lys, l'orchidée, le papillon. Initiatrice d'une nouvelle esthétique, elle suscite l'admiration des milieux littéraires et artistiques et incarne au tournant du siècle l'éternel féminin. Symbole d'un profond rapprochement entre beaux-arts et arts décoratifs, elle incarne l'esprit de l'Art nouveau.

### QUELQUES DATES :

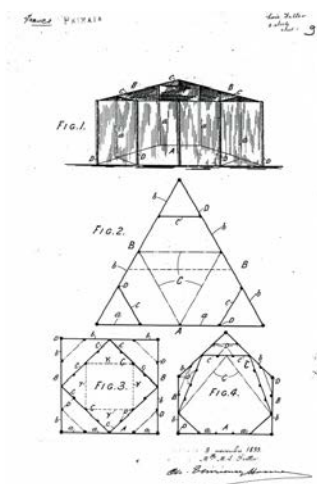
- \_ **1862** naissance dans un petit village de **l'Illinois** aux **États-Unis**
- \_ **1889** fonde sa propre troupe et effectue une grande tournée américaine
- \_ **1892** est engagée par **Édouard Marchand**, directeur des **Folies Bergère**. Elle présente ses premières danses, *La Danse serpentine*, *La Violette*, *Le Papillon*
- \_ **1893** dépose des brevets pour des costumes de scène et dispositifs scéniques
- \_ **1898** aménage un laboratoire où elle poursuit ses recherches sur les effets lumineux
- \_ **1900** construction du **théâtre-musée Loïe Fuller** à l'occasion de l'Exposition universelle de **Paris**. Elle y apparaît dans ses *Danses lumineuses* et présente la troupe japonaise de théâtre de **Sada Yacco**, qu'elle produit pour une tournée européenne
- \_ **1912** met en scène deux extraits des *Nocturnes* de **Claude Debussy**, *Les Nuages* et *Les Sirènes*
- \_ **1928** décède, sa compagne prend la direction des Ballets

## 1/ SPECTACLES D'AVANT-GARDE ET DÉCOUVERTES SCIENTIFIQUES : UNE INVENTRICE

Contemporaine du mythe de **Paris** « Ville lumière », indissociable de la « fée électricité », **Loïe Fuller** est une artiste emblématique du climat d'enthousiasme pour le progrès scientifique, technologique et social qui marque la Belle Époque. **Loïe Fuller** participe au vaste processus du renouvellement des arts, des techniques et de la science à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et résume ainsi son travail : *que ce quelque chose est un composé de la lumière, de la couleur, de la musique et de la danse et plus particulièrement de la lumière et de la danse.*

### \_ à la recherche d'effets visuels

La chorégraphe a su utiliser les dernières découvertes scientifiques afin d'améliorer et d'innover dans le domaine de la mise en scène, de l'éclairage et du costume de scène. Elle a compris la force expressive de la lumière artificielle dans la métamorphose du réel. Ses pièces résultent de la combinaison des déplacements prévus du voile dans l'air et des effets lumineux patiemment mis au point. **Loïe Fuller** varie à l'infini la colorimétrie des éclairages,



Brevet d'invention pour des appareils à miroir pour effets scéniques



Henri de Toulouse-Lautrec, Miss Loïe Fuller, lithographie et brosse, Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie



Pal, Folies Bergère. Tous les soirs. La Loïe Fuller, 1897, lithographie, Paris, BNF



Loïe Fuller, vers 1890-1900



S. J. Beckett, La danse du lys, New York, Met



Loïe Fuller, 1901, BNF, Gallica

passage de la monochromie à la polychromie, multiplie les sources lumineuses et leurs emplacements, augmentant le nombre de projecteurs. Plus de 30 éclairagistes sont parfois nécessaires ; elle conduit les électriciens par la voix ou par coup de pied lorsqu'elle est sur scène. Les rayons lumineux ne sont pas utilisés comme un symbole de la modernité technologique mais plutôt comme un matériau métaphorique capable de transformer la relation entre forme, volume, espace, couleur.

### à la manière d'un ingénieur : le dépôt de brevets

Se méfiant des imitations, elle fait enregistrer à la manière d'un ingénieur ses brevets dès **1892** aux **États-Unis** et en **France** pour protéger ses inventions, pour des systèmes complexes de glaces qui reproduisent à l'infini sous de multiples points de vue ses danses, pour des baguettes à pointe courbe afin d'éviter tout effet de ligne brisée du voile ...

### La maîtrise des nouveaux médias

Il ne reste aucun témoignage filmé de ses prestations mais la danseuse tente d'explorer les ressources du nouvel art qu'est l'affiche. Elle fait appel aux artistes qui travaillent pour le café concert comme **Bac**, **Chéret**, **Pal**, **De Feure**, réfléchit à l'illustration de ses programmes et aux cartes postales.

## 2/ UN DÉFI LANCÉ AUX CONVENTIONS : UNE PIONNIÈRE

**Loïe Fuller** est à la recherche d'un spectacle total qui n'abandonnerait ni la dramaturgie, ni la corporéité, ni le son et que l'art de la lumière rassemblerait en un tout indissociable.

### une révolution de l'argument

La danseuse n'incarne plus un personnage (une elfe, une jeune fille ...) en mouvement mais des formes onduyantes qui sont en perpétuelle métamorphose. Les premières pièces prouvent un esprit abstrait, sans livret, sans argument, sans accompagnement musical mais finalement la chorégraphe par la suite aura recours à des noms pour identifier ses danses.

### une révolution corporelle

Le corps ne se donne plus à voir, n'est plus un support émotionnel mais est générateur, moteur de la danse. Le corps humain joue un rôle de soutien et de support. Le corps n'est pas là pour exprimer les sentiments dans une action dramatique mais pour donner à voir, pour faire naître des formes pures, dégagées de tout enracinement dans le statut des choses.

### une révolution des représentations scéniques

Elle participe à l'émergence d'une scène idéaliste et à l'abandon de scène réaliste. La scène, libérée de tout décor, est plongée dans le noir où émergent les voiles ruisselants de lumière, entièrement tapissée d'une draperie bleue intense pour amortir la réverbération lumineuse des couleurs projetées.

### une révolution du costume

Le costume perd sa fonction décorative ou symbolique, il participe à l'expression formelle de la danse. Ce sont des robes d'étoffe diaphane avec des voiles qui permettent des lancers à une hauteur de six mètres. *Le Papillon* et *La Serpentine* insistent en revanche sur la possibilité d'effacer le corps en l'enveloppant dans les volutes du tissu en mouvement. Le voile déployé y est tout à la fois : espace, mouvement, élan, transfiguration insaisissable de l'énergie vitale. **François Rupert Carabin** est l'auteur d'une série de 7 statuettes en bronze réalisées vers 1896-1897 qui sont autant d'arrêts sur image des danses fullériennes. Les statuettes montrent avec beaucoup de netteté et de précision les différents moments du jeu de Loïe avec le voile.



François Rupert Carabin, *Loïe Fuller*, bronze



Harry C. Ellis Fuller dansant dans un parc, entre 1900 et 1928



Carte postale du musée Grévin, autour de 1894



Théodore Louis Auguste Rivière, *La Danse du Lys*, vers 1896, marbre



Victor Prouvé, *La fille fleur*, bronze, pâte de verre, biscuit de porcelaine, 1892-1902, Nancy, musée de l'École de Nancy

### une révolution du mouvement

Elle invente une gestuelle précise et répétitive, évoluant sans cesse l'effet produit sur les voiles avec un éclairage coloré particulier.

### une révolution symboliste

Plus qu'une danse du voile, c'est une danse de l'immatériel, selon l'ampleur, la texture et la forme du voile, le rôle et le degré de visibilité du corps, la longueur et la souplesse des baguettes, la succession des couleurs lumineuses, enfin l'orientation même du mouvement. Elle représente bien le milieu artistique contemporain où la dimension onirique et d'immatérialité domine. Comme **Sarah Bernhardt**, elle transcende la réalité par ses danses, suggérant qu'un état onirique peut être représenté sur scène. Le sculpteur **Théodore Rivière** a cherché à saisir cette dimension symbolique en exprimant surtout la façon dont le mouvement était le moyen d'une transfiguration. La forme du lys s'accompagne de la dissolution des lignes du corps qui s'intègrent ainsi dans la nouvelle image en train de naître. La forme s'extrait de la matière primitive.

## 3/ UNE ICÔNE DE L'ART NOUVEAU : UNE MUSE

Chantée, admirée, célébrée ... la **Loïe Fuller** fascine : *La ballerine se pâme certes, au bain de ses étoffes, souple, radieuse, froide et elle illustre tel thème circonvolutoire à quoi tend la voltige d'une trame loin éployée, pétale et papillon géants, conque ou déferlement, tout d'ordre net et élémentaire. L'art jaillit incidemment, souverain...* **Mallarmé**, « Considérations sur l'art du ballet et la Loïe Fuller », 13 mai 1893. Le corps de la Loïe Fuller est devenue un motif, transformé en lampe, porte-bouquet, broche ... La féminisation des arts décoratifs, avec **Loïe Fuller** comme modèle, note l'historien de l'art **Claude Quiguer** « touche le bibelot et l'objet le plus humble : salière, cendrier, et jusqu'au bouchon de radiateur des premières automobiles ».

### Le mythe de la femme fleur

Les danses ne représentent pas la nature mais donne la sensation d'un mouvement qui déplie et replie sans cesse, cette conception de la nature comme croissance et bourgeonnement. La nature, c'est cette force génératrice de formes épurées et mouvantes. Les formes courbes, la chevelure ondulante et les vêtements souples se prêtent aux adaptations et transpositions dans les objets d'art. Les formes ondulantes créées par la danseuse sont celles-là même que certains artistes de l'Art nouveau déclinent dans leurs œuvres.

### Le mythe de la femme fatale

Rêveuse, alanguie, avec des mèches ondoyantes qui serpentent, douce à effleurer, le corps de la **Loïe** devient un fatras et traduit bien l'obsession majeure de l'art nouveau... Le corps s'étire, s'enroule, caresse et les voiles permettent toutes les stylisations possibles. **Pierre Roche** invente une technique, un livre illustré de gypsotypies. Cette technique de presse vise ouvertement un engagement multisensoriel. Les pages du volume que **Roche** dédie à **Fuller** en **1904**, avec un texte de **Roger Marx**, sont décorées par des images en relief qui s'élèvent du papier de quelques millimètres. Sur les deux pages de couverture le corps de **Loïe Fuller** est représenté allongé et enveloppé dans ses voiles. Le livre est fermé par des rubans : on l'ouvre par le même geste que celui qui défait le nœud d'un corset.



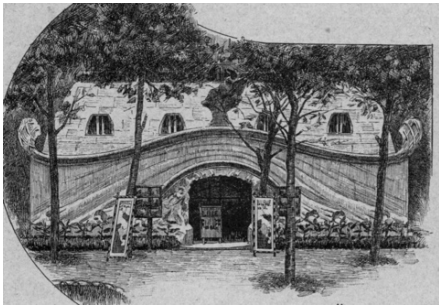
Les frères Lumières, *La Danse serpentine*, 1896.



Jules Chéret, *Folies bergères. La Loïe Fuller*, 1893, lithographie, BNF



Manuel Orazi, *Théâtre de Loïe Fuller. Exposition uniuerselle*, 1900, lithographie, Paris, musée de la Publicité



Henry Sauvage, *Projet du Théâtre Fuller*, « *Revue des Arts Décoratifs* », 1900, XXe année.

## Le pavillon à l'Exposition Universelle de 1900 de Henri Sauvage

Ce pavillon est une concrétisation de l'œuvre d'art total : la façade est faite toute entière d'une vaste ondulation, l'éclairage électrique dissimulé derrière une paroi de fleurs, illuminae la façade comme une rampe de théâtre. Architecture, décoration, forme de la scène, éclairage, positionnement, acoustique, chorégraphie, musique, costumes, tout est un ensemble intégré. Assisté de **Francis Jourdain**, **Pierre Roche** réalise les masques de la danseuse en grès de **Bigot** et la statue de **Loïe Fuller** coiffant la porte d'entrée. La danseuse y expose de nombreux objets d'art que ses danses ont inspiré, objets qui servent aussi à la diffusion des ses créations et à sa gloire personnelle.